

## LA BATAILLE DES TRENTE.

### ARGUMENT.

On connaît la cause de la bataille des Trente. Malgré la trêve conclue entre les Français du parti de Charles de Blois et les Anglo-Normands attachés à Montfort, des aventuriers étrangers, auxiliaires de ce dernier, ayant à leur tête un chef de bande appelé Bembrough, ravageaient le pays de Bretagne. « Bembrough avait pris Ploermel, dit un poète français du temps, et menait les Bretons au gré de son caprice, quand un jour, le troisième de mars de l'année 1350, le bon seigneur de Beaumanoir, commandant de Josselin pour Charles de Blois, se rendit vers les Anglais et leur demanda raison. Or, il fut témoin d'un spectacle qui lui fit grand pitié; il vit de pauvres paysans, les fers aux pieds et aux mains; tous étaient enchaînés deux par deux, trois par trois, comme vaches et bœufs que l'on mène au marché. Beaumanoir vit cela, et son cœur soupira. Chevalier d'Angleterre, dit-il à Bembrough, vous êtes bien coupable en tourmentant ainsi ceux qui sèment le blé, et qui nous procurent la chair et le vin; je vous le dis comme je le pense, s'il n'y avait pas de laboureurs, ce serait à nous, nobles, à travailler la terre, à manier le fléau et la houe, à endurer la pauvreté : laissez-les donc vivre en paix, car ils ont souffert trop longtemps. — Parlons d'autre chose, Beaumanoir, répondit Bembrough : les Anglais domineront, les Anglais régneront partout. —

Beaumanoir repartit : — Toutes vos bravades n'aboutiront à rien : ceux qui parlent le plus agissent le moins bien. Mais, si vous le voulez, prenons jour pour nous battre : on verra bien, par le résultat de la bataille, qui de nous a tort ou raison. — J'y consens, — dit Bembrough.

« Ainsi fut jurée la bataille. »

Écoutons maintenant un poète populaire breton contemporain.

XXVI

STOURM ANN TREGONT.

( Ies Kerne. )

I.

Ar miz meurs, gand he vorzoliou,  
A zeu da skei war hon noriou ;  
Ar gwe a bleg gant glao a-buill ;  
Ann doen a strakl gand ar grizil.

Hogen ne ked he vorzoliou  
Hebken, a sko war hon noriou ;  
N'ed eo ked ar grizil hebken  
A lak da strakal ann doen ;

N'ed eo ket hebken ar grizil ;  
Ne ked ar glao a zarc'h a-buill ;  
Gwasoc'h eged avel ha glao  
Ar Zaozon fall ann hini-eo !

II.

— Otrou sant Kado, hor paeron,  
Roit-hu d'eomp-ni nerz ha kalon,  
Ma c'honeimp, hiriou ann deiz,  
War enebourien euz a Vreiz.

Mar deomp-ni d'ar ger war hor c'hiz,  
Ni a roi d'hoc'h-hu eur gouriz,  
Hag eur jupen aour, hag eur glenv,  
Hag eur vantel c'hlaz liou ann env ;

Ma laro ann dud, o sellet,  
Otrou sant Kado benniget :

XXVI

LA BATAILLE DES TRENTE.

( Dialecte de Cornouaille. )

I.

Le mois de mars, avec ses marteaux, vient frapper à nos portes; les bois sont courbés par la pluie tombant à torrents, et les toits craquent sous la grêle.

Mais ce ne sont pas les seuls marteaux de mars qui frappent à nos portes; ce n'est pas la grêle seulement qui fait craquer les toits;

Ce n'est pas seulement la grêle; ce n'est pas la pluie tombant à torrents qui frappe; pire que les vents et la pluie, ce sont les Anglais détestables!

II.

— Seigneur saint Kado, notre patron, donnez-nous force et courage, afin qu'aujourd'hui nous vainquions les ennemis de la Bretagne.

Si nous revenons du combat, nous vous ferons don d'une ceinture et d'une cotte d'or, et d'une épée, et d'un manteau bleu comme le ciel;

Et tout le monde dira, en vous regardant, ô seigneur saint Kado béni :

« Kouls e'r baroz hag enn douar,  
Sant Kado n'en deuz ked he bar! —

III.

— Lavar d'i-me, lavar d'i-me,  
Pet zo anhe va floc'hik-me ?  
— Pet zo anhe leverinn d'hec'h :  
Unan, daou, tri, pevar, pemp, c'houec'h ;

Pet zo anhe leverinn d'hec'h :  
Pet zo anhe, otrou : pemp, c'houec'h,  
Seiz, eiz, nao, dek, unnek, daouzek,  
Trizek, pevarzek ha pemzek.

Pemzek ! ha lod all c'hoaz war lerc'h :  
Unan, daou, tri, pevar, pemp, c'houec'h,  
Seiz, eiz, nao, dek, unnek, daouzek,  
Trizek, pevarzek ha pemzek.

— Mar 'd int tregont kouls evel-d-omp,  
Arog ! potred, ha bec'h war-n-omp !  
Prim d'ho c'hezek gand ar skoursal !  
Na zebfont ken glaz hor segal ! —

Ker buhan a gouee ann toliou  
Ha morzoliou war anneoio ;  
Ker koevet a rcde ar goad  
Hag ar waz goude ar barrat ;

Ha ken didammet ann harnez  
Eget pillennoù ar paourkez ;  
Ha klemm ar varc'heien er c'hoaz,  
Ker rust eget mouez ar or braz.

327

« Au paradis, comme sur terre, saint Kado n'a pas son pareil ! »

III.

— Dis-moi, dis-moi, combien sont-ils, mon jeune écuyer ?

— Combien ils sont ? je vais vous le dire : un, deux, trois, quatre, cinq, six ;

Combien ils sont ; je vais vous le dire : combien ils sont, seigneur : cinq, six, sept, huit, neuf, dix, onze, douze, treize, quatorze et quinze.

Quinze ! et d'autres encore avec eux : un, deux, trois, quatre, cinq, six, sept, huit, neuf, dix, onze, douze, treize, quatorze et quinze.

— S'ils sont trente comme nous, en avant ! amis, et courage ! Droit aux chevaux avec les fauchards ! Ils ne mangeront plus notre seigle en herbe ! —

Les coups tombaient aussi rapides que des marteaux sur des enclumes ; aussi gonflé coulait le sang que le ruisseau après l'ondée ;

Aussi délabrées étaient les armures que les haillons du mendiant ; aussi sauvages étaient les cris des chevaliers dans la mêlée, que la voix de la grande mer.

## IV.

Pennbroc'h a lavare neuze  
 Da Dinteniak, pa dostae ;  
 — Dall tol ma goaf mad, Tinteniak ;  
 Daoust hag eo hen eur gorsen wak ?

— Pez a vo gwag, e-berr amzer :  
 Pouden da benn, va mignon kaer ;  
 Meur a vran a skrapai enn han  
 Ila bekai boeden anezhan. —

Oa ked he gomz peurachuet,  
 Eunn tol morzol d'ean en deuz roet,  
 Ken a flastraz, 'vel eur melc'houen,  
 Ila dok-houarn kerkouls hag he benn.

Ila Kerarreiz, dal' m'her gwelaz,  
 A skrign he galon a c'hoarzas :  
 — Mar chomfent holl, evel heman,  
 Gonid a rafent ar vro-man. —

— Ped anhe zo maro, floc'h mad ?  
 — Ne welann 'tra gand poultr ha goad.  
 — Ped anhe zo maro, floc'hik ?  
 — Chetu pemp, c'houec'h, seiz, maro-mik. —

## V.

Adalek goulouig ann de,  
 En em ganont bete kreiste ;  
 Adalek kreiste bete noz,  
 En em ganont eneb ar Zaoz.

Ila 'nn otrou Robart lavaraz :  
 — Sec'hed am euz, ia, sec'het braz !  
 Ken a droc'haz out-han Ar-C'hoad :  
 — Mar 't euz sec'hed, potr, ev da c'hoad !

529

## IV.

*La tête-de-blairiau* (Bembrough) disait alors à Tinteniac, qui s'approchait :

— Tiens, un coup de ma bonne lance, Tinteniac, et dis-moi si c'est un roseau vide.

— Ce qui sera vide dans un moment, c'est ton crâne, mon bel ami ; plus d'un corbeau y grattera et becquêtera sa cervelle. —

Il n'avait pas fini de parler, qu'il lui avait donné un coup de maillet tel, qu'il écrasa, comme un limas, son casque et sa tête à la fois.

Keranrais, en voyant cela, se mit à rire à *grince-cœur* :

— S'ils restaient tous, comme celui-ci, ils conquerraient le pays!

— Combien y en a-t-il de morts, bon écuyer?

— La poussière et le sang m'empêchent de rien distinguer.

— Combien y en a-t-il de morts, jeune écuyer?

— En voilà cinq, six, sept, bien morts. —

## V.

Depuis le petit point du jour, ils combattirent jusqu'à midi ; depuis midi jusqu'à la nuit, ils combattirent les Anglais.

Et le seigneur Robert (de Beaumanoir) cria :

— J'ai soif ! oh ! j'ai grand soif ! —

Lorsque du Bois lui lança (comme un coup d'épée) ces mots :

— Si tu as soif, ami, bois ton sang !

## 550

Ha Robart, pa'n deuz he glevet,  
Gand ar vez tec'hi en deuz gret,  
Ha war ar Zaozon e ma kouet,  
Ha pemp anhe en deuz lazet.

— Lavar d'i-me, lavar d'i-me,  
Pet zo anhe c'hoaz, va floc'h-me ?  
— Otrou, lavaret a rinn d'hec'h :  
— Unan, daou, tri, pevar, pemp, c'houec'h.  
  
— Ar re-man a vo losket beo,  
Ha kant gwenneg aour a beo,  
Kant gwenneg aour-flamm, peb unan,  
Abeg da vijou ar vro-man. —

## VI.

Kar d'ar Vretoned na vije,  
E ker Joslin neb na ioue,  
O welet hor re 'tont endrou,  
Bleun banal ouz ho zok-houarnou ;

Na vije kar d'ar Vretoned,  
Na d'ar zent, Vreiz keneubed,  
Neb na veule ket sant Kado,  
Paeron brezelourien ar vro ;

Neb n'estlamme, neb na ioue,  
Neb na veule, neb na gane :  
« Kouls er baroz hag enn douar,  
Sant Kado n'cn deuz ked he bar ! »

Et Robert, quand il l'entendit, détourna la face de honte, et il tomba sur les Anglais, et il en tua cinq.

— Dis-moi, dis-moi, mon écuyer, combien en reste-t-il encore ?

— Seigneur, je vais vous le dire : un, deux, trois, quatre, cinq, six.

— Ceux-ci auront la vie sauve, mais ils payeront cent sous d'or, cent sous d'or brillant chacun, pour les charges de ce pays.

## VI.

Il n'eût pas été l'ami des Bretons, celui qui n'eût point applaudi dans la ville de Josselin, en voyant revenir les nôtres, des fleurs de genêts à leurs casques ;

Il n'eût pas été l'ami des Bretons, ni des saints de Bretagne non plus, celui qui n'eût pas béni saint Kado, patron des guerriers du pays ;

Celui qui n'eût point admiré, qui n'eût point applaudi, qui n'eût point béni, et qui n'eût point chanté :

« Au paradis comme sur terre, saint Kado n'a pas son pareil ! »

---

## NOTES ET ÉCLAIRCISSEMENTS.

Il y a quelques différences entre le récit breton et le récit français. Le trouvère assure que Bembrough fut blessé à mort par Alain de Keranrais et achevé par Geoffroy du Bois; selon lui encore, ce fut Beaumanoir que Bembrough défia, et non Tinteniac, comme le veut le poète populaire :

— Rends-toi tôt, Beaumanoir, je ne t'occirai mie (point);  
 Mais je ferai de toi un présent à ma mie;  
 Car je lui ai promis, ne lui mentirai mie,  
 Qu'aujourd'hui te mettrai en sa chambre jolie. —  
 Et Beaumanoir répond : Je te le sour ennuie (je te préviendrai);  
 Nous l'entendons moult bien moi et ma compagnie,  
 S'il plaît au roi de gloire et à sainte Marie :  
 Or, jette tôt le dé, sire, et ne te feins mie;  
 Sur toi sera hazard, courte sera ta vie. —  
 Alain de Keranrais si l'a bien entendu (Bembrough)  
 Et lui dit : Glout (glouton), trichière (trompeur), qu'est-ce que penses-tu?  
 Penses-tu y avoir homme de tel vertu?  
 Le mien corps te défie aujourd'hui de par lu (lui);  
 Maintenant te ferrai (frapperai) de mon glaive émoulu. —  
 Alain de Keranrais l'eut à présent féru (frappé)  
 Pardevant de sa lance dont le fer fut aigu,  
 Jusques en la cervèle lui a le fer embatu (enfoncé).  
 Il étendit (tire) son glaive, si que (dès que) Bembrough est cheu (tombé)  
 Bembrough saillit (sauta) sur pieds, et cuida (pensa) joindre à lu (lui);  
 Mais sire Geoffroy du Bois, si la bien reconnu,  
 Et le fier (frappe) d'une lance si qu'il l'a acouchu (atteint),  
 Et Bembrough chaît (tomba) mort à la terre abattu,  
 Si s'écria du Bois : Beaumanoir, où es-tu ?  
 De cetui es vengé ! il gît mort étendu <sup>1</sup>. —

La substitution du nom de Tinteniac, bas breton, à celui de Beaumanoir, haut breton, par un poète de basse Bretagne, s'explique aisément. Au reste, selon le trouvère,

Tinteniac le bon était tout le premier,  
 Celui de Beaumanoir que l'on doit renommer,  
 Et toujours pour ce fait ouïrons de lui parler.

<sup>1</sup> La Bataille des Trente, édition de Crapelet.

Le chanteur populaire, tout en citant le mot fameux de Geoffroy du Bois, omet une circonstance touchante, celle du jeûne de Beaumanoir, à l'occasion de la semaine sainte :

Grande fut la bataille et longuement dura :  
 Et le chapple (carnage) horrible et deçà et delà ;  
 La chaleur fut moult grande, chacun si tressua (sua) ;  
 De sueur et de sang la terre rosoya (rougit).  
*A ce bon samedi Beaumanoir si jeuna ;*  
 Grand soif eut le baron, à boire demanda ;  
 Messire Geoffroy du Bois tantôt répondit a :  
 — *Bois ton sang, Beaumanoir, la soif te passera,*  
 Ce jour aurons honneur, chacun si gagera  
 Vaillante renommée, ja blâmé ne sera. —  
 Beaumanoir le vaillant adonc s'évertua,  
 Tel deuil eut et telle ire que la soif lui passa ;  
 Et d'un côté et d'autre le chapple commença ;  
 Morts furent ou blessés, guères n'en échappa.

D'après le récit populaire, les Bretons revinrent du combat le casque orné de rameaux de genêts fleuris ; la prairie où la bataille eut lieu courait effectivement, selon le rimeur français,

Le long d'une gènetairie qui était verte et belle.

Si nous comparons maintenant la destinée du chant breton avec celle de l'ouvrage français, nous ne pourrions nous défendre d'une réflexion ; c'est qu'il y a dans la poésie populaire un principe de durée qui semble se jouer des efforts du temps. Nous en avons la preuve ici : tous les poèmes écrits qui chantaient la bataille des Trente sont détruits, à l'exception de celui dont nous venons de citer des fragments ; encore est-il resté ignoré pendant plusieurs siècles, et ce n'est que depuis sa découverte qu'on a cessé de douter de la réalité du fait dont il garde le souvenir. Ce fait vivait toujours pourtant, sinon dans la mémoire ingrate du peuple francisé de la haute Bretagne, du moins au fond du cœur des compatriotes montagnards de Tinteniac et de Keranrais ; il enflammait leur patriotisme, il entretenait leur haine pour l'oppression étrangère, et perpétuait parmi eux cette race de braves qui devait produire un jour Rolland Gouyquet, du Couëdic, Laïour d'Auvergne, et le dernier des Tinteniac, en l'honneur duquel on chantait la ballade, dans

les dernières guerres de l'Ouest, comme j'ai su du paysan que j'ai nommé plus haut, et qui me l'a apprise. La muse populaire l'avait sauvée : elle est, en effet, la gardienne du temple des souvenirs nationaux, selon l'expression d'un poète polonais ; elle a les ailes et la voix d'un ange ; souvent même elle en a les armes. Lorsque son propre peuple l'outrage en répudiant sa langue, lorsqu'il cesse de la nourrir de regrets et d'espérances, elle fuit vers les montagnes, où elle recommence à chanter, comme le rossignol, dans les forêts, quand l'incendie a dévoré le toit où il avait son nid.

---

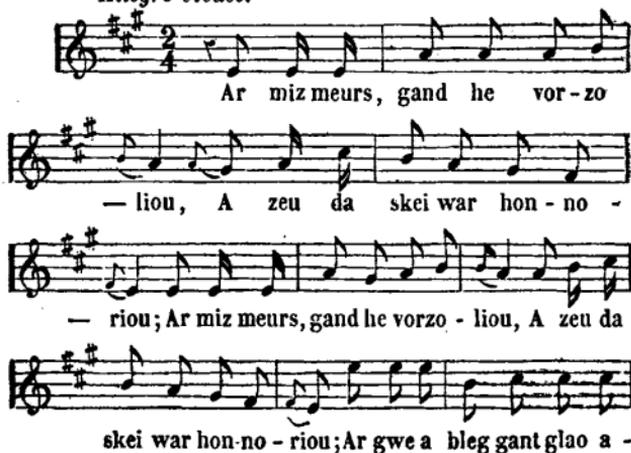
— 18 —



ar gwall - eu - riou a sko gand ann dou -  
 - ar, O son - jal d'ann tol heu - zuz zo  
 ne - ve c'hoar - ve - zet War - dro ar  
 ger a Gem per, eur bloa zo tre - me - net.

XXVI.

## STOURM ANN TREGONT.

*Allegro vivace.*


Ar miz meurs, gand he vor - zo  
 - liou, A zeu da skei war hon - no -  
 - riou; Ar miz meurs, gand he vorzo - liou, A zeu da  
 skei war hon - no - riou; Ar gwe a bleg gant glao a -

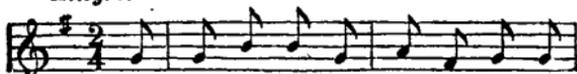
- 19 -



buill, Ann doen a strakl gand ar gri - zil.

XXVII.

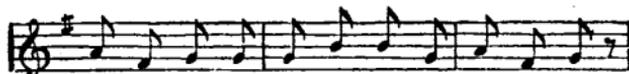
## ANN ERMINIK.

*Allegro.*

Ann de-liou zi - gor enn de - ro kent



e - vid di ge - ri er fao; Ann de-liou zi - gor



enn de - ro Kent e - vid di ge - ri er fao.



Bleiz a c'hed ann ta - ro... o - sa skes!skes!



o - sa skes!skes! Bleiz a c'hed ann ta - ro :



Deuz dek mer - vel a rai nao.

